

Dolz, Joaquim & Gagnon, Roxane (Dir.) (2018). *Former à enseigner la production écrite*. Presses Universitaires du Septentrion. 516 pages.

Comment forme-t-on à enseigner la production écrite? Telle est la question au cœur de l'ouvrage publié sous la direction de Joaquim Dolz et Roxane Gagnon. Elle ouvre de nouvelles orientations en didactique du français, croisant les recherches sur la formation des enseignant-e-s. La précision de l'objet d'étude retenu – la production écrite – à laquelle s'ajoutent l'originalité et la rigueur de la méthodologie appliquée à un très vaste corpus en font un ouvrage phare pour les didacticien-ne-s du français et, plus largement, pour quiconque est impliqué-e dans la formation des enseignant-e-s et son pilotage. Un autre point remarquable est le déploiement par les autrices et auteurs d'un point de vue spécifiquement didactique dans un ouvrage d'envergure, organisé en six parties: I. Objet et contexte de la formation; II. Démarches méthodologiques; III. L'agir du formateur à saisir à travers l'ensemble des séquences de formation; IV. Langue et texte en formation; V. Circulation des savoirs en formation; VI. Conclusions générales.

La première partie regroupe deux chapitres: le premier est consacré aux objets de formation à l'enseignement de la production écrite, le deuxième à une enquête préliminaire sur les pratiques déclarées, réalisée sur la base des descriptifs des différentes institutions de formation romandes. C'est sur cette base que les autrices et auteurs établissent une catégorisation des contenus de formation, catégorisation dont la pertinence dépasse largement l'espace romand.

La deuxième partie comprend un unique chapitre introduit par la question suivante: «Comment délimiter et nommer ce qui s'enseigne effectivement en formation?». Les chercheur-e-s y définissent les principes qui régissent leur recherche: la saisie des «objets mis en circulation» dans les séances de formation par le prisme de pratiques socio-historiquement déterminées; la conception de la formation comme un système en soi; la transformation des objets de formation par l'activité du formateur ou de la formatrice.

La troisième partie constitue le cœur de l'ouvrage. Elle est composée de cinq chapitres, illustrant la variété des points de vue adoptés pour saisir «l'agir du formateur». Les différentes entrées adoptées concernent: les différentes macrostructures et trames des 28 séquences de formation analysées; les activités de formation proposées; les formes sociales de travail; les gestes du formateur ou de la formatrice et les outils de la formation pour enseigner la production écrite. Ces dimensions méthodologiques constituent un point fort de l'ouvrage, renforcé par la présence d'un exemple de synopsis d'une séance de formation en annexe.

Dans les quatrième et cinquième parties du volume, les réflexions et analyses consacrées à l'articulation grammaticale, lexicale et orthographique pour enseigner la production écrite, à la place des genres textuels dans la formation

ainsi qu'à la circulation des savoirs dans les dispositifs d'alternance éclairent les questionnements les plus actuels sur la discipline française et les enjeux de sa configuration. Dans les dispositifs de formation, le «genre textuel» se profile comme un objet de formation incontournable. Il traverse les cycles d'enseignement, alors même que les analyses effectuées démontrent que ce ne sont pas les mêmes dimensions qui sont travaillées tout au long de la scolarité.

La recherche met particulièrement bien en évidence, à l'aide d'une variété d'outils d'analyse totalement maîtrisés, la «perspective variationniste» qui traverse la formation des enseignant-e-s en Suisse romande en production de texte ainsi que le «modèle d'alternance intégrateur» en vigueur. La focale est finalement orientée sur deux analyses de cas, impliquant deux genres, le conte étiologique au primaire et la dissertation, présentée comme un genre scolaire emblématique du secondaire supérieur. Un regard unique est ainsi porté sur les enjeux de l'articulation entre dispositifs de formation et d'enseignement dans un contexte qui laisse place, tout particulièrement au secondaire, à une réflexion sur les critères et les buts de la présence des contenus dans les dispositifs de formation.

En conclusion, l'ouvrage se présente comme une magistrale synthèse des dispositifs de formation en Suisse romande. Il en fournit une clé d'interprétation précieuse à travers la mise en évidence et l'explicitation des enjeux «de l'orientation des dynamiques formatives vers l'ingénierie didactique» (p. 403). Si l'évaluation du texte d'élève s'y profile comme un noyau organisateur, l'on pourra toutefois regretter que la place des formatrices et formateurs sur le terrain ne soit pas davantage développée dans la présentation des dispositifs en alternance faisant état de la circulation des savoirs. Gageons toutefois que la mine d'informations fournies par cet ouvrage désormais incontournable contribuera largement à l'avancement des réflexions dans ce sens.

*Sandrine Aeby Daghé, Université de Genève, FPSE*